

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 3 (1957)
Heft: 3

Artikel: Quand la "Vieille Dame" de Friedrich Dürrenmat rend visite à Paris
Autor: Jotterand, Franck
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand la « Vieille Dame » de Friedrich Dürrenmatt prend visite à Paris

(Notre couverture)

Ionesco n'en revenait pas. Un assistant s'écriait : « C'est du Shakespeare d'avant-garde ! » Sur le plateau immense du Théâtre de Marigny la troupe des Grenier-Hussenot faisait défiler des biches et des couronnes mortuaires, des gangsters et une chaise à porteur. Dans la salle, attentif, corrigeant parfois la mise en scène, un homme corpulent, le regard attentif derrière ses lunettes : l'auteur de *La Visite de la vieille dame*, le Bernois Friedrich Dürrenmatt : « Vous jouez très bien », disait-il avec un fort accent suisse-allemand, « mais il faut accentuer le comique. »

Le comique, les Français avaient eu de la peine à le saisir du premier coup. Habitué au théâtre allemand de Brecht ou de Kleist, ils avaient tendance à mettre de la philosophie derrière chaque réplique : « C'est formidable, j'ai la chance d'être joué en France, pays de la légèreté, de la vivacité d'esprit, et jamais on ne m'a pris tellement au sérieux. » Le Suisse Dürrenmatt songeait avec humour que dans son propre pays il passe volontiers pour un enfant terrible ; son manque de respect pour les institutions lui a valu quelques solides rancunes ; l'an dernier encore, après des discussions passionnées, et malgré l'avis de son président, le Comité de Pro Helvetia refusait à la « Vieille Dame » les subsides nécessaires à sa participation au Festival international d'art dramatique de Paris. « La pièce risque de donner une image déformée de la Suisse », proclamait un des membres de cette institution. Après sa création au Schauspielhaus, certains spectateurs, tout en reconnaissant les qualités dramatiques de l'œuvre, s'étaient déclarés choqués par une satire qui n'épargnait en apparence ni l'église, ni le Prix Nobel, ni la famille... Mais un an après, au cours d'une réception qui réunit François Mauriac, Michel Simon, l'Académie, le théâtre et le Tout-Paris, la Légation de Suisse a ouvert ses salons pour fêter la première de « La Visite de la Vieille Dame », reconnaissant la valeur d'un des seuls auteurs dramatiques que la Suisse ait connus.

DANS UNE CURE DE L'EMMENTHAL...

Le 5 janvier 1921, dans la cure de Konolfingen, naissait le petit Friedrich, fils du pasteur Dürrenmatt. La famille est très connue en Suisse allemande. Elle a donné des magistrats, des pasteurs ; le grand-père fut conseiller fédéral. Le jeune Friedrich paraît suivre la même route que ses ancêtres ; on le voit, sur ses premières photographies, très mince, le regard studieux, les lunettes droites. Il étudie la philosophie à Berne et à Zurich. A peine si sa peinture, à laquelle il semble tout d'abord se vouer, inquiète son entourage. En réalité, le jeune Friedrich s'amuse : que peut-on faire avec de la peinture ? Bientôt, il posera une autre question : Que peut-on faire avec le théâtre ? Il tentera l'expérience, par curiosité. Et, un beau jour, la Suisse se réveillera avec un auteur dramatique de plus. Elle n'en est pas encore revenue...

UNE IMAGINATION FERTILE

Le pouvoir de création de Dürrenmatt est stupéfiant. Il lui arrive, au milieu d'un salon, de déclarer : « Tiens, je vais vous raconter une pièce à laquelle je travaille depuis plusieurs semaines. Elle vous intéressera peut-être. » Il se met à parler pendant une demi-heure, dessinant les personnages, disant les répliques, multipliant les intrigues secondaires. En réalité, il invente sur place, au fur et à mesure, toute une comédie. Son traducteur, Jean-Pierre Porret, s'écrie : « Dire que notre pays, où l'on manque tellement d'imagination, a produit ce phénomène ! » A 36 ans, Friedrich Dürrenmatt a écrit six pièces radiophoniques, quatre romans policiers, une comédie en prose, six pièces de théâtre jouées sur les principales scènes d'Allemagne et de Suisse allemande. La première a été créée, en 1947, au Schauspielhaus de Zurich.

UN THÉÂTRE NOUVEAU

Comment définir son théâtre ? Par un mot : liberté. Contre les pièces à thèse, les recherches de laboratoire, Dürrenmatt crée un théâtre d'une richesse visuelle étonnante, et d'une invention dramatique qui fait songer à Shakespeare. Il sait choisir ses sujets. Dans *Romulus*, il raconte l'histoire du dernier empereur romain, et suppose que si Romulus-Augustus a pris le pouvoir, c'est afin de précipiter la décadence d'un Empire qui n'avait plus la force de vivre. Dans « La Visite de la Vieille Dame », on voit le milliardaire Claire Zahanassian, née Wäscher, revenir dans la petite ville de son enfance, après quarante ans. Aux habitants de cette cité qui tombe en ruines, elle propose le marché suivant : Elle leur donne un milliard, à la condition qu'ils mettent à mort Alfred. Ce dernier jouit de la considération générale. Pourtant, lorsqu'il avait vingt ans, il a refusé d'épouser Claire. La jeune fille attendait un enfant, elle a dû s'enfuir, crevant de faim et de misère...

Dürrenmatt évite les cours de morale, utilise des procédés que l'on croyait réservés au cinéma pour enrichir l'action, invente les situations les plus comiques, mais nous émeut en représentant la solitude de l'homme devant la mort. Le spectacle du Marigny, mis en scène avec talent par Jean-Pierre Grenier, m'a fait songer à la fois, par son mélange d'humour et de drame, à ce défilé d'automates que l'on voit sur la Tour de l'Horloge, à Berne, et à cette peinture par laquelle un peintre bâlois a voulu décrire la vanité du monde : « La Danse des morts ».

Franck JOTTERAND.